

tintait comme une fanfare: Messidor, Thermidor, Fructidor.

Ce sera dès lors la belle époque pour le porte-queue, qui, de village en hameau, offre sa mercerie, bimbeloterie et surtout petits livres: l'*Almanach des gourmands*, l'*Almanach nocturne*, le *Bijou des Dames*. En 1805, paraissent les *Veillées de la Chaumière* ou "les Amusements lyriques d'une famille aimable réunies (*sic*) à la campagne."

En 1845, le *Petit Almanach des Voyageurs*, à l'usage de tout le monde, contenant les moyens de se mettre en garde contre les filous, est suivi d'un dictionnaire d'argot. L'auteur donne au lecteur le détail des différentes espèces de vol qui se pratiquent journellement dans la capitale.

Enfin, vers 1869, nous voyons apparaître l'*Almanach Illustré de la Petite Presse*, avec des dessins de Cham, une revue de l'année, une complainte de Rocambole et le portrait de Bonson du Terrail.

De ces vieux annuaires, un seul a gardé toute sa saveur d'autrefois: c'est le *Petit Almanach de Mathieu de la Drôme* que les bonnes gens lisent encore dans les villages et que, soigneusement, les vieux paysans consultent pour leurs récoltes.

Tels sont les ancêtres vénérables de ces encyclopédies modernes, si joliment imprimées et reliées et qui, dans un format pratique et maniable, contiennent le résumé de tout ce qui faut savoir, au jour le jour!

Auprès des almanachs, disons un mot des calendriers. Ils affectent aujourd'hui les formes les plus diverses. Il en est de toutes les tailles et pour tous les usages. Mais aucun d'entre eux, même parmi ceux qui se piquent de reproduire le style d'une époque périmée, ne rappelle les calendriers de bois qui eurent au dix-septième siècle une vogue considérable.

Ces calendriers, véritables petits meubles, destinés à être suspendus aux manteaux des cheminées, étaient d'ordinaire

à quatre faces, carrés: chacune des faces contenait une période de trois mois. Les entailles des jours étaient d'égale grandeur sauf celles du dimanche, qui étaient plus larges, et celle du premier du mois, qui étaient plus longues.

Au-dessous de 5, les nombres étaient représentés par des points; le 5 était indiqué par une sorte de crochet au-dessus de la ligne des points; le 10, par une croix; le 15, par une croix et un crochet; le 20, par une double croix.

On avait enfin adopté des signes symboliques pour l'indication des fêtes: une étoile pour l'Épiphanie; un noeud d'amour pour la Saint-Valentin; un cœur pour les fêtes de la Vierge; une harpe pour la Saint-David; des clefs pour la Saint-Pierre; un gril pour la Saint-Laurent; une paire de souliers pour la Saint-Crépin; une roue pour la Sainte-Catherine, etc.

Qui sait si quelque industriel avisé avait l'idée de reproduire, avec un respect bien curieux de l'archaïsme, ces curieux bibelots, qui sait si ceux-ci ne seraient pas préférés aux variétés innombrables de cartonnages polychromes qui, à chaque nouvel an, inondent les vitrines des librairies?

— o —

PROPOSITIONS BOCHES

Dès l'instant où le succès de leur guerre "fraîche et joyeuse" sembla définitivement compromis, les Allemands proposèrent aux gouvernements alliés de cesser le bombardement par avions des villes ouvertes, "dans l'intérêt même des populations sans défense". Ce faisant, nos ennemis demeuraient en conformité avec les enseignements de von Bernhardt, qui a constamment répété dans ses ouvrages militaires, qu'il fallait systématiquement recourir au terrorisme, à condition que son emploi ne puisse pas fournir matière à représailles.